

[Text]

Certains diront que ce discours est un peu simpliste et non réaliste, mais il faut voir que dans le vécu, il en est tout autrement. Certes, je ne veux pas minimiser le fardeau que peuvent vivre certaines femmes vivant une grossesse non désirée et non planifiée, mais l'expérience démontre que l'avortement est un traumatisme bien plus douloureux. Il existe plus de 160 complications connues des avortements légaux, notamment le rejet, les séquelles immédiates ou à long terme, l'angoisse, la sensation de perte, l'hostilité, la dépression, le suicide et la psychose.

Quelles que soient les convictions religieuses ou psychologiques d'une personne, l'attitude vis-à-vis de l'avortement reste la même. Inconsciemment, l'action d'avorter est ressentie comme un meurtre. Pour toutes ces raisons, nous estimons que l'avortement fait toujours deux victimes et que les dirigeants et dirigeantes du pays doivent en tenir compte et agir en conséquence.

Nous condamnons l'avortement sous toutes ses formes et nous croyons à la vie dès la conception jusqu'à la mort naturelle. C'est pourquoi nous croyons fermement qu'il y a des solutions de rechange à envisager sérieusement face à ce fléau qu'est l'avortement. Je vous suggère, mesdames et messieurs, de les envisager avec le plus de sérieux et d'objectivité possible dans les plus brefs délais, dans l'intérêt de toute la nation canadienne. Je vous remercie.

Ms Margot Cafferty (Vice-President, Campagne Québec-Vie):

The greatest destroyer of peace in the world today is the crime of abortion. Today we kill millions of babies in their mothers' wombs and no one says anything.

So spoke Mother Teresa of Calcutta as she accepted the Nobel Peace Prize in Oslo in 1979. As Mother Teresa so simply and eloquently explains it, if a mother can kill her own child, what is there to stop me from killing you or you from killing me? Abortion is a crime of violence.

• 1600

Injunctions against abortion are not new. As early as 2500 B.C. it was condemned in Hammurabi's Code of the Sumerian civilization, but probably the best-known injunction is the Hippocratic oath. From 500 B.C. to the 20th century all medical doctors, including Henry Morgentaler, took this professional oath not to kill but rather to do everything in their power to preserve life and "not to give a woman a pessary to cause abortion". This has been the norm in the western world up to the 1930s and 1940s of the 20th century, when the taking of the oath was suspended in Nazi Germany, and then once more when the abortion mentality became endemic in our own western culture.

The laws or criminal code of a country are its moral code or the embodiment of its citizens' duties or

[Translation]

Some will say that this reflects a somewhat simplistic and unrealistic approach, but we have to realize that in actual life, it is not so at all. In no way do I wish to minimize the burden that some women have to bear when they live through an unwanted and unplanned pregnancy, but experience shows that abortion is a much more painful trauma. Legal abortions may lead to more than 160 known secondary effects, more particularly rejection, short and long term after-effects, anxiety, a feeling of loss, hostility, depression, suicide, and psychosis.

Whatever the personal psychological or religious beliefs of an individual, the attitude with respect to abortion remains the same. Unconsciously, the act of abortion is felt as a murder. For all these reasons, we do believe that in an abortion there are always two victims, and that the leaders of the country must take this into account and act accordingly.

We condemn any form of abortion and we believe in life from conception to natural death. This is why we strongly believe that there are other solutions to be seriously considered when confronted with the scourge that abortion is. I suggest to you, ladies and gentlemen, to examine these options with the greatest possible seriousness and objectivity within the shortest delays, to serve the interest of the Canadian nation. Thank you.

Mme Margot Cafferty (vice-présidente, Campagne Québec-Vie):

De nos jours, le plus grand destructeur de la paix dans le monde, c'est le crime de l'avortement. Actuellement, nous tuons des millions de bébés dans le sein de leurs mères, et personne ne dit mot.

C'est ce que disait Mère Teresa de Calcutta quand elle accepta le prix Nobel de la paix à Oslo, en 1979. Comme Mère Teresa le dit en termes si simples et éloquents, si une mère peut tuer son propre enfant, qu'est-ce qui pourrait m'empêcher de vous tuer, ou vous empêcher de me tuer? L'avortement est un crime violent.

Les interdits contre l'avortement ne sont pas chose nouvelle. Dès l'an 2500 avant notre ère, le Code d'Hammourabi, qui gérait la civilisation sumérienne, condamnait l'avortement, mais la mise en garde la plus connue se retrouve sans doute dans le serment d'Hippocrate. De l'an 500 avant notre ère au XXe siècle, tous les médecins, y compris Henry Morgentaler, ont pris l'engagement, sous le sceau du serment professionnel, de ne pas tuer, mais de faire tout ce qu'ils pouvaient pour préserver la vie, et ils s'engageaient à ne pas donner à une femme un pessaire qui provoquerait un avortement. Cela fut la norme dans le monde occidental jusqu'aux années 30 et 40 de notre siècle, quand le serment d'Hippocrate fut suspendu en Allemagne nazie, et, ensuite, quand une attitude favorable à l'avortement est devenue endémique dans notre culture occidentale.

Les lois ou le code pénal d'un pays constituent son code moral ou la forme concrète des obligations et devoirs